

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 176

Artikel: Les voix de Mer
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bre d'arbres improductifs couvrent d'excellentes terres qui rapporteraient davantage si on les arrachait.

Il est impossible de s'expliquer cet état de choses, surtout à une époque où les denrées agricoles sont hors de prix; si, comme au temps passé, on était obligé de donner les fruits pour s'en débarrasser on comprendrait l'indifférence des propriétaires à leur égard; aujourd'hui il n'en est pas de même, tout le monde les recherche, et l'on doit non seulement s'appliquer à ne cultiver que les bonnes espèces, mais on doit encore chercher à prolonger l'existence des vieux arbres en développant leur fécondité. Comme ce dernier point intéresse particulièrement les habitants de la campagne, nous allons en peu de mots leur enseigner la manière de procéder.

Personne n'ignore que les vieux arbres ont généralement l'écorce gercée, fendillée et soulevée par petites plaques; cette disposition fort naturelle qu'on ne peut empêcher, mais qu'on doit faire disparaître à des époques assez éloignées, à l'inconvénient de recéler dans leurs innombrables interstices une infinité de larves et d'insectes nuisibles, qui n'attendent que le printemps pour dévorer à belles dents les feuilles du sujet hospitalier qui les a logés pendant l'hiver; autrefois on eût craint d'enlever cette enveloppe inerte, mais l'expérience a démontré qu'il fallait, au contraire, l'enlever, car elle recouvrait en l'étouffant une écorce vive qui demande à être mise à nu pour profiter des influences atmosphériques qui lui sont nécessaires.

Pour exécuter convenablement ce travail, on prend une plane peu tranchante, puis, en y mettant de la précaution, on détache toute la partie morte qui entoure le tronc, après on le badigeonne au moyen de chaux vive mêlée de suie de bois et 2 à 300 grammes de soufre en poudre qu'on fait dissoudre dans assez d'eau pour en former une peinture liquide.

Cet enduit à la faculté de détruire tous les parasites animaux et végétaux restés attachés au corps du sujet; après cette opération on monte dans l'arbre, puis au moyen d'une serpe et d'une scie on enlève sur le parcours des principales branches, à 5 centimètres de leur insertion toutes celles qui rentrent en dedans, les petites entrelacées les unes dans les autres, le bois mort, les guis et les gros champignons qui les minent.

Après cet élagage, en commençant par celles d'en bas, pour continuer en s'élevant vers l'extrémité, on supprime un tiers de la longueur de toutes les branches, moins celles qui paraissent courtes, puis on les badigeonne toutes avec le même liquide que celui employé pour le tronc.

Pour terminer l'opération on prend une fourche en fer, et sur une étendue de 4 à 5 mètres de largeur, on retourne légèrement la terre au pied de l'arbre en prenant bien soin de ne pas le briser; après cela on arrose le sol avec quelque seaux de purin qu'un recouvre d'une légère couche de bon fumier.

Lorsque les arbres ont été traités de cette manière, on les voit l'été suivant se couvrir de jeunes branches qui se mettent bientôt à fruit, ce qui leur permet en quelques années de mourants qu'ils étaient, de redevenir beaux et très productifs; cela pourra paraître étonnant, mais l'expérience a démontré, et le savant Du Breuil, professeur d'arboriculture, a affirmé que les arbres en plein vent ne donnent vraiment beaucoup qu'après quinze ou vingt ans de plantation, ce qui doit naturellement engager les propriétaires à les conserver le plus longtemps possible en leur donnant tous les soins qu'ils méritent.

Si, comme nous aimons à le croire, ils suivent nos conseils, ils seront largement récompensés des peines qu'ils se donneront.

LES VOIX DE MER

POÈME

A Monseigneur CHÈVRE

cure-doyen de Porrentruy.

Vos lèvres m'ont dit: En avant!
Dans l'Art, le Beau, la Mélodie.
A vous, de tout cœur, je dédie
Ces quelques vers jetés au vent.

LOUIS BOUELLAT
prêtre-missionnaire du S. C.

Avril 1901.
Canet de Mar (Espagne)

I

Extase!

La mer est azurée: on dirait de la soie.
Sous la brise elle dort, sous la brise elle ondoie.
Mystérieuse et douce, elle chante tout bas,
Si bas, qu'on ne l'entend déjà plus à dix pas.
Tout transpire le calme; au ciel pas un nuage!
Oh! qu'il fait bon rêver, assis sur le rivage!...

Les flots bleus, c'est la joie au fond du cœur
[humain.

Il luit de ces jours là, qu'au travers du chemin
Où nous marchons, mortels insouciant des cho-
[ses,

Nous ne voyons surgir que papillons et roses.

Notre âme a sa belle saison:
Alors tout plaît à l'horizon;
De vivre alors on aime,
Et miroir de l'esprit,
La lèvre d'elle-même
Sourit.

Du sable d'or tout le long de la grève!...
Le paradis ou de loin dans un rêve!

Au bord du sentier point de houx;
Rien pour nous blesser les genoux.
La vie est un délire:
Mille fleurs sous nos pas,
Et quelques bruits de lyre,
Là-bas.

Le sable d'or tout le long de la grève!...
Le paradis entr'ouvert dans un rêve!

Ces bruits de lyre sont des voix.
Des souvenirs, tout à la fois.
Loin d'être solitaire,
On vit content, charmé
D'être un peu sur terre
Aimé.

Du sable d'or tout le long de la grève!...
Le paradis vu de près dans un rêve!

Le mal dans le cœur en repos
Fait taire un instant ses appeaux:
La souffrance endormie
Pour le corps à pris fin.
Le bonheur, l'accalmie,
Enfin!

Du sable d'or tout le long de la grève!...
Le paradis goûté durant un rêve!

Le soleil, là-bas, s'affaiblit;
Profondément la mer pâlit;
En haut le vent s'irrite.
Qu'est-ce donc?... Désespoir!
Déjà descend, et vite,
Le soir!

Plus de sable d'or, hélas! sur la grève!...
Le paradis disparu dans un rêve!!

II

Déception!

Par delà l'horizon fuyant,
Le jour s'achève, flamboyant.
Dans les airs la mouette rôde.
La mer a des flots d'émeraude,
Par delà l'horizon fuyant.

Sous l'effort léger de la brise,
La houle murmure et se brise
En mille petits flots soyeux.
Qui vont au rivage, joyeux.
Sous l'effort léger de la brise.

Le rivage! que n'est-il pas?...
Il brille au loin de tant d'appas:
C'est le repos après la course,
Et donc de tous les bien la source.
Le rivage! que n'est-il pas?...

Et les flots s'enflent d'espérance.
Ils accourent: « O délivrance!
Bientôt le repos pour jamais!
Marchons, plus vite, volons!... Mais!... »
Et les flots s'enflent d'espérance.

Ils ne sont déjà plus. Comme eux,
Oui, pareils aux flots écumeux,
Ainsi vont nos désirs au terme:
« A nous, enfin, la terre ferme! »
Ils ne sont déjà plus... comme eux!!

Décue encor! Pauvre âme humaine!
L'appât du vrai bonheur te mène
D'espoirs brisés en autre espoir,
Et cela jusqu'au dernier soir.
Décue encor! Pauvre âme humaine!

En adorant, regarde en haut.
Je sais, moi, va, ce qu'il te faut.
Seul, il pourra combler le gouffre
Celui-là qui le fit. « Je souffre! »
En adorant, regarde En-Haut!

III

Pureté!

Frangée au bas de satin rose,
L'aube sur l'horizon se pose
En souriant.
La lumière à peine s'épanche.
Comme du lait la mer est blanche,
A l'orient.

Blanche comme sur la colline
Les amandiers, au renouveau;
Comme le beau lis qui s'incline;
Comme la toison de l'agneau.

Et, soudain, mon regard embrasse
D'innocence une immensité,
Et mon cœur, dans un transport, brasse
Des océans de pureté.

Le long du sentier où s'affolent,
Ivres de hontes, les mortels,
J'aperçois des âmes qui volent,
Blanches palombes des autels.

Sur leurs ailes pures se joue
La transparence du ciel bleu:
Splendeurs au-dessus de la boue!
Dans la fange de l'or — un peu!

Près du chemin où l'on se traîne
Quelques vols d'oiseaux triomphants.
Vision de beauté sereine:
Candeur sur le front des enfants!

Frangée encor de satin rose,
L'aube sur l'horizon repose,
En souriant.
La lumière à torrents s'épanche.
Comme du lait la mer est blanche,
A l'orient.

IV

Orage !

Dans le ciel noir il tonne : heuré de la tourmente !
Les nuages ont l'air de géants qu'on tourmente.
Et s'élançant les flots mugissants : on dirait
Un troupeau de lions chassés d'une forêt.
Le vent est le dompteur, l'océan la tanière ;
On voit le dos cambré sous la longue crinière.
Rien ne manque, et, là-haut, d'autres rugissements
Font penser aux lions des lointains firmaments.
C'est effrayant ! C'est beau !... Je songe à des orages
Plus étranges encor... Je songe à des naufrages.

La nuit s'est faite autour du cœur.
Près de nous, là, soudain s'allonge
Un spectre blanc, comme en un songe :
C'est le mal riant et moqueur.

Sous les pieds la terre chancelle,
Des vagues montent dans l'esprit,
L'espoir d'un bien rêvé fleurit,
L'éclair du plaisir étincelle.

Fauves impétueux, sans frein,
Nos désirs s'élançant de l'âme ;
L'horizon déchiré s'enflamme :
Mille joyaux dans un écrin !

Ce sont les splendeurs de l'orage :
« A la fois effrayant et beau ! »
On rit à deux pas du tombeau...
Lu phare s'éteint sur la plage.

L'abîme répond au forfait :
L'esquif, sans mâture, dans l'ombre,
De lui-même, lentement, s'ombre.
On veut ramer, trop tard ! C'est fait.

* * *

La tempête se calme, et les flots sont gris, sales.
Le soleil obscurci sanglote aux lointains pâles ;
Ses dernières lueurs traînent sur les galets,
Illuminant parfois des débris de filets.
Tout près, dans de la bave écumeuse et noirâtre,
Des épaves sans nom : les décors du théâtre.
Puis viennent les acteurs : des corbeaux et des morts...

Voilà le cœur tombé, seul, avec les remords ! !

* * *

La tempête a passé. Sur nos fronts, des étoiles !
Dans l'immensité bleue on aperçoit des voiles
Blanches comme la neige. Oh ! bonheur ! Jusqu'au
[bout,

Quelques pêcheurs, là-bas, sont restés forts, debout.
Et leurs barques s'en vont, doucement, vers le phare ;
Et l'on entend au ciel comme un bruit de fanfare...

Dans l'âme triomphante on entend Dieu parler ;
Et, splendides, on voit des astres d'or perler ! !

V

Tristesse !

Plus de soleil ! Au loin la mer est d'améthyste,
Mystérieuse, étrange, indécise, un peu triste.
Le zéphyr se recueille aux abords de la nuit,
Et dans les orangers déjà plus rien ne bruit.
Oh donc sont les oiseaux ?... Les lointains se font
[vagues.

Mouettes, paraissez ; et vous, chantez, les vagues !

Rien, rien ! un lourd isolement !
Pas même une voile qui flotte.
L'onde, assoupie, et, seulement,
Dans l'air, quelques cris de hulotte.
On semble respirer le deuil ;
Et la peur au fond, se réveille.
Comme lorsqu'on s'arrête au seuil
D'une alcôve où la mort sommeille.

Du côté sombre de l'effroi
Je sens mon âme qui s'ébrase ;
Je frémis sans savoir pourquoi :
C'est l'immensité qui m'écrase.

J'ai froid... peut-être, où j'ai l'ennui ?
La mer change et paraît livide.
Mon cœur n'a plus aucun appui ;
Je sens l'impression du vide.

Dans les airs plus d'oiseaux ! Et vagues les lointains !
Les derniers feux du jour, en moi, se sont éteints...

Qui dira ce mystère ?... Ah ! c'est la nostalgie,
Reine des exilés, immuable vigie
Placée au fond du cœur par un bras de géant
Pour nous crier sans cesse : « Homme ! fruit du néant,
Atôme fait d'orgueil, pétri de petitesse, —
Loin de Dieu, qu'es-tu donc ?... Océan de tristesse ! »

VI

Splendeurs !

Midi ! Le roi du jour flamboie aux lointains bleus.
Tout dans la lumière s'irise,
Et sous les baisers de la brise,
La mer semble un tissu de brillants onduleux.

Voyez, c'est une féerie :
Il pleut de l'or,
A foison, sur une prairie
D'argent. Encor !

Encor ! Du rubis, du topaze
Et des joyaux
Sur de la nacre qui s'embrase
Au sein des eaux.

Devant ces merveilles j'oublie,
Avec transport,
Que je vais par des flots de lie
Au dernier port.

Je pense à mon être, étincelle
D'éternité ;
Je vois au fond de ma nacelle
La Vérité.

En moi s'est empreint le génie
Du Créateur ;
Je suis une chose infinie
Dans son auteur.

O mon Dieu, lorsqu'elle est fixée
Sur vos grandeurs,
Auprès des soleils, ma pensée
A des splendeurs...

Mais n'est-ce point de la folie !
Est-ce bien sûr ?
Et suis-je une image ennoblée
Du ciel d'azur ?...

Dans mes rêves le temps fera-t-il ses ravages ?
Mes espoirs seront-ils déçus ?...
Non ! sur les flots je vois Jésus,
Jésus, phare éclatant des éternels rivages ! !

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 174
du *Pays du Dimanche* :

682. ANAGRAMME.

Platine. Plainte.

683. CONSONNES ET VOYELLES.

Adieu, paniers, vendanges sont faites.

684. MOTS EN LOSANGE.

E
B O A
B O R D A
C O R S A G E
A D A G E
A G E
E

685. VERS A RECONSTRUIRE.

LES DEUX CHAUVES.

Un jour deux chauves, dans un coin.
Virent briller certain morceau d'ivoire ;
Chacun d'eux veut l'avoir ; dispute et coups de
[poing ;
Le vainqueur y perdit, comme vous pouvez croire,
Le peu de cheveux qui lui restait encor.
Un peigne était le beau trésor
Qu'il eut pour prix de sa victoire.
FLORIAN.

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM.
Le pilier du Cercle Industriel à Neuveville.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM.
Le coucou de la Montagne ; Bergeronnette à
Alle ; Pervenche à Boncourt.

690. CHARADE.

Dans l'alphabet est mon premier ;
Au bord des marais mon dernier ;
Fleur de la lande mon entier.

691. BLASON.

Emblème militaire :
Un Lion blessé protégeant une touffe de Lys.

692. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

X X X X X X 1. — Contrée du monde.
X X X X X X 2. — Plante aromatique.
X X X X X X 3. — Sainte.

693. COMBLE.

Quel est le *Comble de l'habileté* pour un arbo-
riculteur normand ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi
soir, 28 courant.

Publications officielles

Assemblée des délégués des communes du
district de Delémont et de celles du district de
Moutier intéressées à l'hôpital et à l'hospice
des vieillards à Delémont le mardi 21, à l'Hô-
tel-de-Ville de Delémont, à 2 h., pour s'occu-
per de la situation de ces deux établissements.
Immédiatement après réunion de l'*Associa-
tion des secours en nature* pour fixer la
somme à allouer aux stations et le montant des
subsidés à verser par les communes.

St Imier. — Le 19 de 10 à 2 heures pour
adopter un nouveau règlement de l'adminis-
tration de l'arrondissement de l'état-civil

Undervelier. — Le 19 à 3 h. pour rendre
les comptes et décider des réparations.

Vellerat. — Le 23 à 7 h. du soir pour
passer les comptes.

Cote de l'argent

du 15 mai 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 104. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base
pour le calcul des titres de l'argent des
boîtes de montres . . . fr. 106. 50 le kilo.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.